



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de GOLDSMITH (Elisabeth C.), WINN (Colette H.),  
« Épigraphe », *Lettres de femmes. Textes oubliés et inédits du XVI  
au XVIII siècle*, p. IX-IX

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5358-8.p.0004](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5358-8.p.0004)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre  
moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2005. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

Si nous aimons les portraits de nos amis, parce qu'ils les rappellent dans notre souvenir, et charment d'un faux plaisir l'ennui que nous avons de leur absence, combien devons-nous chérir les lettres qui nous en apportent des traits et des marques véritables ! Car ce qu'il y a de plus doux dans leur conversation, leur main nous le fait reconnaître sur le papier.

– Sénèque, *Épîtres à Lucilius*.

Ne vous trompez-vous point, ma chère fille, dans l'opinion que vous avez de mes lettres ? L'autre jour un pendard d'homme, voyant ma lettre infinie, me demanda si je pensais qu'on pût lire cela. J'en tremblai, sans dessein toutefois de me corriger ; et me tenant à ce que vous m'en dites, je ne vous épargnerai aucune bagatelle, grande ou petite, qui vous puisse divertir. Pour moi, c'est ma vie et mon unique plaisir que le commerce que j'ai avec vous ; toutes choses sont ensuite, bien loin après.

– Madame de Sévigné, *Lettres à sa fille*.